



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

CES

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

» jamais on n'eut des opinions  
 » plus fausses, des principes  
 » plus erronés, un style plus  
 » chargé de *concelli*. Jamais on  
 » ne connut moins la véritable  
 » éloquence. Je ne parle point  
 » des variations dans ses sys-  
 » tèmes, qui trahirent sa du-  
 » plicité : il auroit pu, du  
 » moins, faire excuser l'exal-  
 » tation de sa tête par les  
 » vertus d'un sujet fidele &  
 » d'un citoyen ami des loix.  
 » Mais le moraliste, en lui,  
 » eut tous les défauts de l'ora-  
 » teur. Il est malheureux pour  
 » sa mémoire, qu'il ait joué  
 » un rôle dans cette tragédie  
 » sanglante, dont tant de fac-  
 » tieux sont les auteurs. Ses ou-  
 » vrages seroient morts avant  
 » lui; mais son titre de fac-  
 » tieux lui survivra ».

CÉSAIRE, (Saint) frere de  
 S. Grégoire de Nazianze, &  
 médecin de l'empereur Julien,  
 conserva une foi pure & des  
 mœurs innocentes, au milieu  
 d'une cour païenne. Il se joua  
 de la dialectique de Julien, &  
 lui prouva un jour avec tant de  
 force l'impiété de l'idolâtrie,  
 que ce prince s'écria : *O bien-  
 heureux pere ! O malheureux  
 enfans !* Paroles qui marquoient  
 le bonheur du pere d'avoir pro-  
 duit de tels enfans, & le mal-  
 heur des enfans d'être si fermes  
 dans une religion qu'il croyoit  
 mauvaise. Césaire s'exila lui-  
 même de la cour, & se retira  
 dans sa famille, à la priere de  
 Grégoire de Nazianze. Il fut  
 ensuite questeur de Bithynie,  
 & mourut en 369. S. Grégoire  
 de Nazianze, qui pour lors n'é-  
 toit encore que simple prêtre,  
 prononça lui-même l'oraison  
 funebre de son frere Césaire,  
 devant son tombeau & en pré-

sence de son pere & de sa mere.  
 On ignore le lieu de sa mort;  
 mais il est certain qu'il fut in-  
 humé à Nazianze. On lui attri-  
 bue quatre *Dialogues* qui ne sont  
 pas de lui, quoiqu'ils se trouvent  
 dans la *Bibliothèque des Peres*.

CÉSAIRE, (Saint) né en  
 470, près de Châlons-sur-Saône,  
 se consacra à Dieu dans le mo-  
 nastere de Lérins, sous la con-  
 duite de l'abbé Porcaire. Ses  
 austérités l'ayant rendu malade,  
 on l'envoya à Arles pour réta-  
 blir sa santé. Trois ans après il  
 fut élevé, malgré lui, sur le  
 siege de cette ville. Il gouverna  
 son diocese en apôtre. Il fonda  
 à Arles un monastere de filles,  
 & leur donna une regle, adop-  
 tée depuis par plusieurs autres  
 monasteres. La calomnie vint  
 interrompre les biens qu'il fai-  
 soit à son diocese. On l'accusa  
 auprès d'Alaric d'avoir voulu  
 livrer aux Bourguignons la ville  
 d'Arles: on le calomnia de nou-  
 veau auprès de Théodoric;  
 mais ces deux princes reconnurent  
 l'innocence de cet homme  
 apostolique, ainsi que la mé-  
 chanceté de ses calomniateurs.  
 Son nom n'en fut que plus  
 célèbre. Dans un voyage à  
 Rome, où il étoit désiré depuis  
 long-tems, le pape l'honora du  
*Pallium*, & permit à ses dia-  
 cres de porter des dalmatiques  
 comme ceux de l'Eglise de  
 Rome. On croit que c'est le  
 premier prélat d'Occident qui  
 ait porté le *Pallium*. Le pape  
 ajouta à ces honneurs le titre de  
 son vicaire dans les Gaules, avec  
 le pouvoir de convoquer des  
 conciles. Césaire présida à celui  
 d'Agde en 506, au second con-  
 cile d'Orange en 529, & à plu-  
 sieurs autres. Il mourut en 544,  
 la veille de la fête de S. Augu-

tin, dont il avoit été un des plus fideles disciples. Nous avons de lui 202 Homélies qui, après avoir été souvent confondues parmi celles de S. Ambroise & de S. Augustin, ont été recueillies dans l'Appendice du 5e. vol. des Œuvres de ce dernier, imprimées à Paris en 1683, & dans l'édition d'Anvers ou d'Amsterdam, en 1700. L'édition que Baluze en avoit donnée en 1669, n'en contenoit que 14. L'on a encore de ce Saint plusieurs autres ouvrages qu'il seroit à desirer de voir reproduire, d'autant plus que tout plaît dans ses écrits; le style en est simple & naturel, les pensées nobles, les raisonnemens solides, les exemples persuasifs & toujours à la portée de ceux qu'il se proposoit d'instruire.

CÉSAIRE, (Saint) diacre, étant arrivé nouvellement d'Afrique à Terracine en Italie, ne put voir sans être révolté, la coutume barbare & impie qui y avoit lieu. Elle consistoit en ce que dans certaines occasions solennelles, on sacrifioit un jeune-homme à Apollon que l'on regardoit comme la divinité tutélaire de la ville. Césaire, témoin de cette scene horrible, condamna hautement une superstition aussi abominable. Mais le prêtre de l'idole l'ayant fait arrêter sur le champ, on le conduisit devant le gouverneur, qui le condamna à être jeté dans la mer. Cette sentence qui lui procura la couronne de martyr, fut exécutée l'an 300, pendant la persécution de Dioclétien. L'on apprend de S. Grégoire-le-Grand, qu'il y avoit à Rome une ancienne église sous l'invocation de Saint

Césaire, qui depuis long-tems ensevelie sous un tas de ruines, fut rebâtie par Clément VIII avec beaucoup de magnificence. Ce Saint est nommé avec honneur dans le Sacramentaire de S. Grégoire, dans le Martyrologe du 7e. siecle, publié par le P. Fronteau; dans ceux de Bede, d'Ufuard, &c; mais ses actes par Surius sont trop modernes pour mériter beaucoup de croyance.

CÉSAIRE, né, selon la plus commune opinion, à Cologne, entra dans l'ordre de Cîteaux en 1199, fut long-tems maître des novices dans le monastere du Val-St.-Pierre, nommé autrement Heisterbach, près de Bonn, puis prieur dans l'abbaye de Villers en Brabant; & mourut vers 1240. On a de lui: I. *Illustrium miraculorum & historiarum lib. XII*, Nuremberg, 1481, réimprimé à Douay, 1604, par les soins de Colvenetius. On trouve aussi cet ouvrage dans le second tome de la Bibliothèque Cistercienne; mais tronqué. C'est une collection de pieuses historiettes, avec lesquelles Césaire prétendoit nourrir la piété des novices qui étoient soumis à sa direction. Il a été mis à l'*Index* en Espagne. II. *De vita & passione sancti Engelberti*, Cologne, 1639.

CÉSALPIN, (André) né en 1519, à Arezzo, savant en philosophie & en médecine, professa à Pise avec éclat, & fut ensuite premier médecin du pape Clément VIII. Quoiqu'il vécut dans la cour du pontife des Chrétiens, sa foi n'en fut pas plus pure. Ses principes approchoient un peu de ceux de Spinosa. Il n'admettoit que deux substances, Dieu & la matiere. Le monde étoit peuplé, selon

lui, d'ames humaines, de démons, de génies & d'autres intelligences plus ou moins parfaites, mais toutes matérielles. Il croyoit, dit-on, que les premiers hommes furent formés de la matiere avec laquelle quelques philosophes s'imaginent que s'engendrent les grenouilles. Mais en avouant ce qui a pu faire tort à Césalpin, il ne faut point lui dérober la gloire d'avoir connu la circulation du sang, & la vraie méthode dans la distribution des plantes. La premiere de ces découvertes lui a été vainement contestée. On la trouve clairement exprimée dans ses *Quæst. peripat.* l. 5. c. 4. (voyez FABRI Honorat, & HARVÉE). Ses principaux ouvrages sont : I. *Speculum artis medicæ Hippocraticum.* II. *De Plantis libri XVI,* Florence, 1583, in-4°; ouvrage rare, & le premier dans lequel on trouve la méthode de distribuer les plantes conformément à leur nature. Il les classe selon le nombre, les différences ou les rapports des semences. III. *De Metallicis libri tres,* Rome, 1596, in-4°, peu commun. IV. *Praxis universæ medicinæ.* V. *Quæstionum peripateticarum libri quinque,* Rome, 1603, in-4°. Ce dernier ouvrage fut attaqué avec beaucoup de succès par le médecin Taurel dans ses *Alpes casæ, hoc est, Andree Cæsalpini monstrosa dogmata discussa & excussa.* VI. *De Medicamentorum facultatibus,* Venise, 1593, in-4°. VII. *Dæmonum investigatio in qua explicatur locus Hippocratis, si quid divinum in morbis,* Florence, 1580, in-4°. Césalpin mourut à Rome en 1604, à 84 ans.

CÉSAR, (Caius-Julius) né à Rome, l'an 98 avant J. C., d'une famille très-illustre, se fraya la route aux premières dignités de la république par le double talent de l'éloquence & des armes. Le tyran Sylla qui voyoit en lui plusieurs Marius, voulut le faire mourir; mais vaincu par les importunités de ses amis, il lui laissa la vie, en leur disant : *Que celui dont les intérêts leur étoient si chers, ruineroit un jour la république.* L'Asie fut le premier théâtre de sa valeur. Il se distingua sous Thermus, préteur, qui l'envoya vers Nicomede, roi de Bithynie, auquel, dit-on, il se prostitua. De retour à Rome, il signala son éloquence contre Dolabella, accusé de péculat. Son nom se répandant peu-à-peu, il fut élevé aux charges de tribun militaire, de questeur, d'édile, de souverain pontife, de préteur; & de gouverneur d'Espagne. Ce fut en arrivant à Cadix, que voyant la statue d'Alexandre, il dit, en répandant des larmes : « A l'âge où je suis, il avoit conquis le monde, & je n'ai encore rien fait de mémorable ». Ce desir de la gloire, joint à de grands talens secondés par la fortune, le conduisit peu-à-peu à l'empire. On lui avoit entendu dire : « Qu'il aimeroit mieux être le premier dans un hameau, que le second dans Rome ». Revenu en Italie, il demanda le triomphe & le consulat. Il fut créé consul l'an 59 avant J. C., avec M. Calpurnius Bibulus, qu'il obligea bientôt d'abandonner cette place. Il s'unît à Pompée & à Crassus par serment, & forma ce qu'on appelle le premier triumvirat. Caton, qui vit

porter ce coup à l'état, & qui ne put le parer, s'écria: *Nous avons des maîtres, c'en est fait de la république.* César recueillit les premiers fruits de cette union. Tout plia sous ses violences & ses artifices, jusqu'à Caton. Il se procura l'amitié des chevaliers, en leur accordant une part dans les impôts, & celle des étrangers, en les faisant déclarer alliés & amis du peuple Romain. Il éloigna de Rome Cicéron & Caton, les plus grands défenseurs de la liberté, & s'assura des consuls de l'année suivante. Son crédit lui fit obtenir le gouvernement des Gaules. Il part, roulant dans son esprit les plus vastes projets. Son dessein étoit de subjuguier tout ce qui restoit dans ces contrées de nations ennemies de Rome, de ramener son armée victorieuse contre la république, & d'aller à la souveraine puissance les armes à la main. Ses premiers exploits furent contre les Helvétiens. Il les battit, & tourna ses armes contre les Germains & les Belges. Après avoir taillé en pièces leur armée, il attaque les Nerviens, les défait, & subjugué presque tous les peuples des Gaules. Ses conquêtes & ses victoires occasionnerent un nouveau triumvirat entre César, Crassus & Pompée, qui, sans le penser, devenoient les instrumens de la fortune de leur collègue, & de leur perte. Un des articles de la confédération, fut de faire proroger à César son gouvernement pour cinq nouvelles années, avec la qualité de proconsul. De nouveaux succès dans les Gaules, en Germanie & dans la Grande-Bretagne, le couvrirent de gloire, & lui don-

nerent de nouvelles espérances sur Rome. Pompée commença alors à se détacher de lui. Profitant de l'affection des Romains pour sa personne, il fait porter un décret contre César; Antoine, alors tribun du peuple, s'enfuit, après y avoir formé opposition. César, avec la seule légion qu'il avoit alors en Italie, commence la guerre sous le spécieux prétexte de venger les droits du tribunat violés en la personne d'Antoine. Il marche secrètement vers Rimini, passe le Rubicon. Le héros s'arrêta un moment sur les bords de cette rivière, qui servoit de borne à sa province. La traverser avec une armée qui avoit subjugué les Gaulois, intimidé les Germains, réduit les Bretons, c'étoit lever l'étendard de la révolte. Le sort de l'univers fut mis un instant en balance avec l'ambition de César. Celle-ci l'emporte, & Rimini, Pesaro, Ancone, Arezzo, Osimo, Ascoli, &c., sont à lui. Une conduite sage & modérée, en dévoilant ses projets ambitieux, les soutenoit. Il faisoit passer à Rome des sommes immenses pour corrompre les magistrats, ou acheter les magistratures, ce qui donna lieu à ce bon mot: *César a conquis les Gaulois avec le fer des Romains, & Rome avec l'or des Gaulois.* Son armée ne lui étoit pas moins dévouée. Tandis que Pompée passe en Épire, abandonnant l'Italie à son ennemi, César s'y comporte en vainqueur & en maître. Il distribue les commandans en son nom, paroît à Rome, pille le trésor public, & part pour l'Espagne. Il forme en passant le siège de Marseille, en laisse la conduite

à Trebonius, & va battre en Espagne Petreius, Afranius & Varron, généraux de Pompée. De retour à Rome, où il avoit été nommé dictateur, il favorisa les débiteurs, rappela les exilés, rétablit les enfans des proscrits, s'attache par la clémence les ennemis qu'il s'étoit faits par la force, & obtient le consulat pour l'année suivante. Il quitte l'Italie pour aller en Grece combattre Pompée, s'empare de toutes les villes d'Épire, se signale en Étolie, en Thessalie, en Macédoine, & atteint enfin son rival & son ennemi. *Le voici*, dit-il à ses soldats, *le jour si attendu. C'est à nous à voir si imonnous as véritablement la gloire.* L'armée de Pompée fut entièrement mise en déroute à la journée de Pharsale, l'an 48 avant Jesus-Christ. Un rien décida de cette fameuse bataille, qui, en soumettant la république Romaine à César, le rendit maître du monde entier: ce fut l'attention qu'il eut de recommander à ses soldats de frapper directement au visage les cavaliers de Pompée, qui devoient entamer l'action. Ces jeunes gens, jaloux de conserver leur figure, tournèrent bride honteusement. Sept mille cavaliers prirent la fuite devant six cohortes. Pompée laissa sur la place quinze mille des siens, tandis que César n'en perdit que douze cents. La clémence du vainqueur envers les vaincus attira un si grand nombre de soldats sous ses drapeaux, qu'il fut en état de poursuivre son ennemi. Ce grand-homme n'étoit déjà plus: il venoit d'être massacré inhumainement en Egypte, où il avoit cru trouver un asyle. César le pleura, & lui fit éle-

ver un tombeau magnifique. Son courage, conduit par un art supérieur, lui ménagea de nouvelles victoires. Il vainquit Ptolomée, roi d'Egypte, se rendit maître de son royaume, & le donna à la fameuse Cléopâtre. Pharnace, roi du Pont, ne tarda pas de tomber sous ses coups. Cette victoire lui coûta peu. La guerre fut commencée & finie dans un jour. C'est ce qu'il exprima par ces trois mots: *Veni, vidi, vici.* Il repassa ensuite avec tant de rapidité en Italie, que l'on y fut aussi surpris de son retour, que de sa prompte victoire. Son séjour à Rome ne fut pas long; il alla vaincre Juba & Scipion en Afrique, & les fils de Pompée en Espagne. On le vit bientôt à Rome triompher, cinq jours consécutifs, des Gaules, de l'Egypte, du Pont, de l'Afrique & de l'Espagne. La dictature perpétuelle lui fut décernée. Le sénat lui permit d'orner sa tête chauve d'une couronne de laurier. On délibéra même, dit-on, de lui donner sur toutes les dames Romaines des droits qui font frémir la pudeur. César, au plus haut point de sa gloire, voulut l'augmenter encore, en décorant la ville de Rome de nouveaux édifices, pour l'utilité & pour l'agrément; en faisant creuser à l'embouchure du Tibre un port capable de recevoir les plus gros vaisseaux; en desséchant les marais Pontins, qui rendoient mal-saine une partie du Latium; en coupant l'isthme de Corinthe pour faire la jonction de la mer Egée & de la mer Ionienne. Ces deux derniers projets restèrent imparfaits. On lui doit la réformation du calendrier, faite par Sosigenes,

savant astronome d'Alexandrie, qui laissa néanmoins subsister plusieurs erreurs, dont quelques-unes furent corrigées sous Auguste. Le sénat se préparoit à lui déferer, dit-on, le titre de roi dans tout l'empire, excepté en Italie, lorsque Brutus & Cassius l'assassinèrent au milieu des sénateurs assemblés, l'an 43 avant J. C., âgé de 56 ans (*voyez CALPURNIE*).  
 » Ainsi périt, dit un célèbre historien, celui qui, pour satisfaire son ambition, avoit fait regorger l'univers entier du sang de ses concitoyens. Il remplit la cour du sénat de son propre sang, & paya de sa vie celle d'un million d'hommes qu'il avoit sacrifiés à sa folle passion de régner. Le jour qu'il avoit choisi pour mettre le comble à sa gloire & à ses desirs ambitieux, par la qualité de roi qu'il extorquoit du sénat, ce jour-là même fut le jour vengeur de son usurpation tyrannique, & de tous les crimes & forfaits qui lui avoient servi comme de degrés pour y parvenir. Cette mort tragique pourroit servir de leçon aux ambitieux; elle seroit même capable de modérer l'activité de leur ambition, si cette passion pouvoit reconnoître des bornes, & savoir s'arrêter où il faut. Il est vrai que si on n'avoit égard, pour être placé sur le trône, qu'aux grandes qualités & aux talents éminens, peu de personnes d'alors méritoient mieux d'y être assis que César. Il étoit né pour commander, pour faire aimer sa domination, & pour rendre ses sujets heureux. Des talens

» si rares & si brillans font de-  
 » sirer pour César un droit ac-  
 » quis & fondé sur la justice.  
 » On voudroit pouvoir le re-  
 » garder comme un roi légitime,  
 » & tirer un voile sur son usurpation : mais il n'est pas possible. Un citoyen qui de simple particulier, s'éleve sur le trône par la violence & par la force, peut-il être regardé autrement que comme un tyran à qui toutes les loix divines & humaines font son procès ? Une qualité de César qu'on a toujours beaucoup exaltée & louée, étoit la clémence par laquelle il savoit captiver les cœurs de ses ennemis même. Il apprend la mort de Caton, & il s'écrie : *ô Caton ! je t'envie la gloire de ta mort ; car tu m'as envié celle de te sauver la vie.* Cependant cette douceur prenoit plutôt sa source dans sa politique que dans son caractère : « Je veux, disoit-il, regagner tous les esprits par cette voie, s'il est possible, afin de jouir plus long-tems du fruit de mes victoires ». Quand il perdoit ce point de vue, il étoit souvent cruel ; car il s'en faut de beaucoup qu'il ait toujours été aussi humain que ses panégyristes nous le représentent. Il fit mourir à coups de bâton le sénat des Carnutes, & celui que Caton avoit établi dans Utique, & fit tuer le courageux Vercingetorix après l'avoir fait servir à son triomphe. Actions qui rendent les regrets qu'il témoigna à la mort de Pompée & de Caton, plus que suspects. Son nom est à côté & au-dessus peut-être de celui d'Alexandre. S'il en eut les qualités, il eut aussi quelques-uns de ses vices : sur-tout cette

cette ambition sans bornes, déterminée à tout oser, à tout gagner ou à tout perdre. Il poussa encore plus loin que lui l'amour pour la débauche; on disoit de lui, qu'il étoit le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris. César cultiva toujours les lettres au milieu du tumulte des armes. S'il se fût livré entièrement à l'éloquence, Cicéron auroit eu un rival qui l'auroit égalé. Des ouvrages en vers & en prose que César avoit composés, il ne nous reste que ses *Commentaires sur les guerres des Gaules*, & *sur les guerres civiles*: ouvrage qui, quoique fait en forme de mémoires, peut passer pour une histoire complete. Le héros narre ses victoires avec la même rapidité qu'il les a remportées. L'éloge qu'en faisoit Cicéron, n'est point outré. *Nudi sunt, recti & venusti, & omni orationis ornatu, tanquam veste, detracto; stultis scribendi materiam præbuit, sanos verò homines à scribendo deterruit.* Bayle & Juste-Lipse les ont jugés trop sévèrement. Le dernier les a crus interpolés: il y a effectivement quelques endroits où l'on est tenté de croire que ce n'est pas César qui narre. On croit souvent s'appercevoir que la narration n'est pas sincere, & qu'il y a des faits altérés, d'où il naît des contradictions que le lecteur travaille en vain à concilier. Parmi les éditions de ses *Commentaires*, les curieux recherchent la première de Rome, 1469, in-fol.; celle *cum notis variorum*, Amsterdam, 1697, in-8°.; Leyde, 1713, in-8°.; & 1737, 2 vol. in-4°.; celle de Londres in-fol.,

Tome II.

1712; celle *ad usum Delphini*, in-4°.; 1678; celle d'Elzevir, 1635, in-12; celle de Barbou, 2 vol. in-12., 1757, qui est ornée de quatre cartes & d'une nomenclature géographique; celle de Glasou, 1750, in-fol. D'Ablancourt a traduit les *Commentaires de César*, in-4°.; & en 2 vol. in-12. Le comte Turpin de Crissé en a donné une édition en françois, avec des notes historiques, critiques & militaires, dont la seconde édition a paru à Amsterdam, 1787, 3 vol. in-8°. Ces notes sont très-judicieuses & forment dans leur ensemble, une instruction politique & militaire, qui ne fixera pas sans fruit l'attention des bons esprits. M. de Vaudrecourt a donné la même année une traduction nouvelle des *Commentaires de César*, suivie d'un *Examen de l'Analyse critique*, que M. Davon a faite de ses guerres; Paris, 1787, 2 vol. in-8°. Cette traduction est lâche, incorrecte, infidèle, & la critique de M. Davon est très-supérieure à la réfutation que M. de Vaudrecourt prétend en faire. La traduction qui en avoit paru en 1755 & qui a été retouchée par M. Wailly, Paris, 1788, 2 vol. in-12 avec le texte, est estimée.

CESARI, (Alexandre) dit le Grec, habile graveur en creux au seizième siècle, mérita les éloges de Michel-Ange son contemporain. Le chef-d'œuvre de cet artiste est, au rapport de Vassari, un camée représentant la tête de Phocion l'Athénien.

CESARI, (Henri de Saint-) gentilhomme & poète Provençal du quinzième siècle, a fait des Poésies estimées de son tems. II

S f



a continué l'Histoire des Poëtes Provençaux, que le Monge des Isles-d'or avoit commencée.

**CESARINI**, (Julien) cardinal, présida au concile de Bâle, & parut avec éclat à celui de Florence. Le pape Eugene IV l'envoya en Hongrie, pour prêcher la croisade contre les Turcs. Ladislas, roi de Hongrie, ayant précipitamment fait la paix avec ces infidèles, sans consulter ses alliés, avec lesquels il avoit pris des engagements, Julien crut que cette paix n'obligeoit pas le roi; sans considérer que les traités d'alliance sont en quelque façon subordonnés à l'objet pour lequel on les conclut, & que la guerre avec les Turcs n'existant plus, les conventions faites avec les alliés étoient sans force. Il y eut une bataille donnée près de Varna en 1444, gagnée par les Turcs contre les Chrétiens. Le cardinal, qui s'y étoit trouvé, périt dans cette journée. *Voyez* AMURAT II, LADISLAS IV.

**CESARION**, naquit à Alexandrie, de Jules-César & de Cléopâtre; il avoit une ressemblance marquée avec son pere, & possédoit plusieurs de ses qualités. Lorsqu'il eut atteint sa treizieme année, Antoine & Cléopâtre le déclarerent successeur du royaume d'Egypte, de l'isle de Chypre & de la Céléfyrie. Mais Auguste, loin de lui confirmer ce riche héritage, le fit mourir cinq ans après. Il fut porté, dit-on, à cette cruauté par le philosophe Arrius, l'un de ses courtisans, qui lui dit que le monde seroit embarrassé de deux Césars, & qu'il n'en pouvoit souffrir qu'un.

**CESENE**, *voyez* OCCAM.

**CESONIE**, (Milonia) troi-

sieme femme de Caligula qui avoit répudié les deux premières, étoit mariée & avoit trois filles quand elle l'épousa, l'an 39 de Jesus-Christ. Quoique moins jeune & moins belle que les deux autres, elle eut l'art de se faire aimer, entrant dans tous les goûts de son époux, l'accompagnant dans ses voyages habillée en amazone, flattant son inclination pour le luxe & la volupté. On prétend qu'elle pouffoit la complaisance jusqu'à permettre qu'il l'exposât nue aux yeux de ses favoris dans la fureur de ses débauches insensées, & qu'avant de l'épouser, elle lui avoit donné un philtre, dont Juvenal décrit la composition, pour s'en faire aimer, & qui ne servit qu'à lui troubler le cerveau & à le rendre furieux. Caligula ayant été assassiné, Chéréas envoya le tribun Pélius Lupus, pour se défaire de Césonie & de sa fille Julie Drusille. Cet homme perça la mere, qui se présenta au fer meurtrier avec un courage qui tenoit de la fureur, de plusieurs coups d'épée, & écrasa la tête de la fille contre la muraille de la galerie où son pere avoit été poignardé, afin qu'il ne demeurât rien d'un sang si abominable.

**CESPEDES**, (Paul) peintre de Cordoue, s'est rendu célèbre au seizieme siècle, en Espagne & en Italie, où il fit deux voyages. Sa maniere de peindre approche beaucoup de celle du Corregge: même exactitude dans le dessin, même force dans l'expression, même coloris. On ne peut encore voir sans émotion son tableau de la *Cene* dans la cathédrale de Cordoue, où chaque apôtre présente un caractère différent de

respect, d'amour & de sainteté; le Christ, un air de grandeur & de bonté en même tems; & Judas, un air chagrin & faux. Les talens de Cespedes ne se bornoient pas à la peinture: si l'on en croit l'enthousiasme des auteurs Espagnols pour cet artiste, il fut philosophe, antiquaire, sculpteur, architecte, savant dans les langues hébraïque, grecque, latine, arabe & italienne, grand poète & fécond écrivain. Il mourut en 1608, âgé de plus de 70 ans.

CESTIUS, (Cajus) fut un des sept Epulons, ou inspecteurs sur les repas qui se célébroient à Rome en l'honneur des dieux. On conjecture qu'il mourut dans les premières années du regne d'Auguste. Il est sur-tout connu par le superbe monument qui a été érigé à sa mémoire, & qui est un des édifices de l'ancienne Rome, qui se sont le mieux conservés jusqu'à nos jours. C'est une pyramide carrée de 120 pieds de haut, sur 94 de base, revêtue intérieurement de marbre blanc, & renfermant une cave ou une chambre dans son intérieur, à l'imitation des pyramides d'Égypte. Ce monument est près de la *Porte d'Osie*, ou de S. Paul. Alexandre VII la fit réparer en 1663.

CETHEGUS, famille Romaine, branche de celle de Cornelius, a produit plusieurs personnes dont la mémoire s'est conservée. *Cornelius CETHEGUS*, créé consul avec *Quintius Flaminius*, distribua du vin mixtionné au peuple, après que son élection fut faite. Ces deux consuls furent obligés de se démettre de leur charge, l'an

de Rome 421, parce qu'il y avoit eu de l'irrégularité dans leur création. *Marcus Cornelius CETHEGUS* fut élevé à la charge de censeur, l'an de Rome 545, avant que d'avoir été consul, ce qui étoit contre l'usage. Il obtint le consulat cinq ans après: ce fut un grand orateur. *Caius Cornelius CETHEGUS*, qui avant que d'être édile, fut proconsul en Espagne, y remporta une victoire signalée. Il fut fait édile peu après pendant son absence, l'an de Rome 556. *Sigonius* le confond avec *Cucius Cornelius CETHEGUS*, qui fut consul l'an de Rome 557, & qui triompha des *Jusubres*, & suppose mal-à-propos que *Cicéron* & *Tite-Live* donnent à ce consul le prénom de *Caius*: ils lui donnent celui de *Cucius*. Il ne faut pas oublier *Publius Cornelius CETHEGUS*, qui suivit avec ardeur le parti de *Marius* contre *Sylla*, & qui pour cela fut déclaré ennemi du peuple Romain, lorsque ce parti fut abattu. Il se sauva en Afrique auprès de *Marius*, & ayant imploré la miséricorde de *Sylla*, & s'offrant de le servir en toutes choses, il fut reçu en grace. Quelques auteurs pensent que ce *Cethegus* est le même qui jouit d'un si grand crédit à Rome, que l'on ne pouvoit rien obtenir que par son entremise. Comme il avoit une maîtresse à qui il ne pouvoit rien refuser, il arriva que cette femme eut à sa disposition toute la ville de Rome. Il fallut que *Lucullus* fit la cour à cette femme, lorsqu'il voulut obtenir la commission de faire la guerre à *Mithridate*: sans cela il n'auroit point obtenu cet em-